

«Gourou» occulte, soupçons d'assassinat, chants identitaires : à la Salvetat, sur les traces du clan des Brigandes

Steve Tenré

Publié le 22/07/2022 à 17:10, mis à jour à 17:09

VILLAGES SOUS EMPRISE (3/4) - Un groupe accusé de dérives sectaires occupe un lieu-dit près de la Salvetat-sur-Agout, dans l'Hérault. Malgré une dissolution annoncée, cette communauté protéiforme continue de prospérer.

À vendre. La mention, écrite au feutre noir sur de vieux écriteaux de bois, orne plusieurs des bâtiments de pierres décrépités de la Salvetat. Elle laisserait presque croire aux rares passants que les 1200 âmes de ce bourg médiéval héraultais, bâti un millénaire plus tôt comme refuge contre les bandits, chercheraient aujourd'hui à le fuir. Serait-ce à cause du silence qui pèse sur ses petites allées, dont les volets fermés et les rideaux de fer baissés lui donnent des allures de village fantôme? De son isolement certain, car encerclé par trois cols de près d'un kilomètre d'altitude? Ou bien en raison des mystérieuses Brigandes, qui ont élu domicile il y a sept ans dans les bois environnants?

«*Les Brigandes, vous dites?*». Interrogés, les yeux des Salvetois s'écarquillent. «*C'est une communauté à part qui suscite la controverse, avoue à demi-mot au*

Figaro un quinquagénaire du coin, posté devant la droguerie. *Mais elle ne nous a jamais posé problème - tous les habitants pourraient l'attester*». Tous, ou presque. Dans les hauteurs de cette commune aux airs de forteresse, une langue se délie. «*On évite d'en parler, on dit que tout va bien. Mais les Brigandes continuent de nous causer du tort...*», confie au *Figaro* Sylvain*, résident de la Salvetat depuis plus de vingt ans.

Masques noirs et vie en autarcie

«*Au départ, c'était une simple bande de trentenaires qui apportaient un peu de fraîcheur à notre ville de ruraux, explique Sylvain. Ils faisaient leurs courses avec leurs enfants, aidaient les habitants...*» Mais l'idylle tourne court lorsque le village découvre, d'abord, le drôle de mode de vie de la communauté, en autarcie sur les restes d'une ancienne colonie de vacances de la CAF, à six kilomètres des rues étouffantes du hameau. Et, surtout, lorsque son identité numérique est mise au jour: sur YouTube, le groupe se nomme les Brigandes et met en scène six à sept femmes affublées d'un masque noir sur les yeux. Musiciennes, elles enchaînent les chansons identitaires comme *Ce geste*, qui tourne en dérision le salut Nazi, ou *Rêve de reconquête*, qui appelle à «*dégager la vermine*» et à «*reprendre Algésiras*». Dans *Antifa*, elles clament: «*Une jeune fille lisait sa Bible dans le train. Des bronzés livides ont commencé leur jeu malsain*».

Dès lors, le bourg se scinde, avec d'un côté les pro-Brigandes qui, selon Sylvain, «*partagent leurs idées ou n'ont plus l'âge d'aller sur Internet*», et de l'autre les anti, qui alertent la presse et récoltent quelques centaines de signatures sur une pétition en ligne. Un tag «*les Brigandes barrez-vous*» est également découvert sur un pont. En 2017, la mairie, dirigée par l'ancien édile (DVD) Thibault Estadiou choisit son camp dans une lettre à ses administrés: «*Il est hors de question de faire la chasse aux sorcières à des habitants (...) qui ne dérangent personne localement, en dehors de ceux qui ne partagent pas leur idéologie et font une fixation sur leur mode de vie*».

Ce qui laisse le champ libre aux Brigandes, qui louent un local accolé à la mairie - abandonné depuis la crise sanitaire, comme l'a constaté *Le Figaro*. Dans ce petit bâtiment, la troupe diffuse ses chansons controversées sur des écrans donnant sur la voie publique, et remplit ses vitrines de bibelots «*maçonniques*», de crânes et de candélabres. Parallèlement, les Brigandes déscolarisent leurs enfants après que l'une des mères est accusée d'avoir brûlé un manuel scolaire, considéré comme un «*outil de propagande*».

La nature de la bande fait alors douter. De folles rumeurs bruissent dans la commune et les alentours: l'on raconte que, derrière leur étrange masque, les Brigandes cacheraient une secte. Des accusations corroborées par les plaintes - pour abus de faiblesse, violences et travail dissimulé notamment - de cinq membres ayant fui la communauté. Parmi les anciens caciques, Laure*, dont *Le*

Figaro a retrouvé la trace. Après y avoir passé une décennie, elle martèle que le clan, bien plus vieux qu'il n'y paraît, est sous l'influence d'un «*gourou*».

Graves accusations de dérives sectaires

«*En quête de sens*» dans les années 2000, Laure prend contact avec Joël Labruyère, auteur de *L'État inquisiteur*, un essai dénonçant la persécution des minorités spirituelles. L'homme, bien connu des services de la *Miviludes*^[1], a également fondé l'Omniium des Libertés, une «*association de défense des individus*», qui prend notamment fait et cause pour la scientologie ou l'Ordre du Temple Solaire. L'organisme lui permet de multiplier les contacts d'anciens adeptes - et de leur proposer, comme à Laure, d'intégrer une petite troupe dont il est à la tête. Une vingtaine d'individus se rassemblent donc autour d'un syncrétisme de croyances fondées sur la «*transgression*» et le «*dépassement de soi*». Convaincus que notre monde tend vers sa destruction, menacé par une «*nouvelle ère cosmique*», ils aspirent à la création préventive d'une nouvelle civilisation, où le «*clan fraternel*» s'oppose à «*l'individualisme zombifiant*» de notre société occidentalisée, assure la bande sur son site internet. Le clan se veut aussi profondément gnostique: il estime que l'âme divine, propre à chaque être humain, est prisonnière de la matière - l'esprit doit ainsi se libérer du corps, en s'éloignant des tentations du monde.

« Joël Labruyère est un personnage bien connu de nos services pour l'emprise mentale qu'il peut développer sur des groupes. »

«*Le clan fonctionne comme une petite société très cadrée, avec Labruyère au sommet de la pyramide*», assure au *Figaro* l'avocat Rodolphe Bosselut, qui a déposé deux plaintes contre le groupe. Lors d'une journée type, chacun des membres se voit confier une tâche, décidée par Labruyère selon la «*hiérarchie*» spirituelle de chacun. Certains sont délégués au ménage du matin au soir, quand d'autres intègrent le «*centre de recherche sur l'ordre mondial*» ou écrivent des revues politiques et spirituelles, ensuite vendues sur Internet. D'après nos informations, deux ou trois individus ont également eu droit à un entraînement aux arts martiaux et à la «*canne française*». Finalement, tous les membres se réunissent deux fois par jour autour de repas strictement végétariens, lors desquels Joël Labruyère tient de longs monologues: il y explique être la réincarnation d'Alexandre Le Grand, Hannibal ou Ragnar Lodbork, et combattre chaque nuit de nombreuses entités maléfiques.

«*Labruyère recompose la communauté selon son bon vouloir*, reprend Me

Bosselut. *Les couples sont systématiquement brisés pour qu'il ait la mainmise sur les femmes quand il le souhaite et les enfants sont séparés des parents et confiés à des "pédonomes" (en référence aux magistrats de Sparte en charge de l'éducation, NDLR)»* De son côté, Laure serait devenue l'un des boucs émissaires de Labruyère. *«Je n'étais pas assez fanatique à son goût, puisque je remettai certaines décisions en question. Il a manipulé tout le monde pour que je sois spirituellement haïe»*. Laure aurait ainsi été harcelée de longues années par les membres et *«violentée plusieurs fois»*. Elle aurait même été invitée à se suicider, avant sa fuite du clan, *«quasiment moribonde»*.

Une communauté «protéiforme» qui chercherait à s'étendre

«Labruyère masque le caractère sectaire de son groupe en lui donnant une dimension culturelle et/ou politiquement incorrecte, comme avec les Brigandes», précise Me Bosselut. Laure affirme d'ailleurs qu'en près d'une décennie passée en son sein, jamais les membres n'avaient mentionné le nom de Jean-Marie Le Pen, alors que l'un des clips des Brigandes a été tourné en sa présence.

«Les Brigandes sont totalement protéiformes», indique l'avocat. Et pour cause: au gré des plaintes, la troupe déménage dans les Pyrénées, en Italie, en Espagne, dans l'Orne ou à Saint-Raphaël. Le nom change également, de *«La Base»*, à la *«Communauté de la Rose et de l'épée»* en passant par le *«Royaume elfique»* et la *«Nation libre»*. La composante musicale du clan, elle, se nomme *«Salvetoises»*, puis *«Ultra Sixties»* et, enfin, les Brigandes. En septembre 2021, après 144 chansons composées par Joël Labruyère, les Brigandes annoncent leur dissolution dans un communiqué incendiaire, dans lequel elles pourfendent *«la dictature qui s'installe»* et les *«calomnies lancées par les médias aux ordres»*. Depuis, elles ont publié quelques titres sous leur nouveau nom, *«Vanadis»*. *«Ces changements traduisent le but du groupe: celui de s'étendre et d'établir des réseaux»*, croit savoir Laure.

Et gare à ceux qui sortent de la communauté. Certains auraient subi des menaces de mort, d'autres des menaces physiques. *«L'enfant de l'une des victimes a vu, pendant qu'il était seul, un membre du clan à l'intérieur du domicile familial. "Tu diras à ton père qu'il ne faut pas laisser les clés sur la porte", lui a-t-il dit»*, relate Me Bosselut.

*« Les victimes du clan, pourtant
extrêmement intelligentes, sont persuadées
que Labruyère a une aura d'occultiste et peut
les manipuler à distance. »*

Les Brigandes nient ces accusations en bloc. Interrogées par *Le Figaro*, elles ont d'abord multiplié les assertions critiquant notre travail journalistique. «*Vous nous contactez pour donner l'illusion d'un dialogue, écrivent-elles. Votre article va remâcher les insanités répandues sur les Brigandes depuis des années*». Pour la bande, ces accusations sont fondées «*sur des vengeances (...) sentimentales et financières qui ont dégénéré*». Et d'ajouter: «*Nous connaissons la technique de la répétition d'un article à l'autre. Par exemple, une personne qui, dans notre groupe, décède d'un cancer, est de suite supposée avoir été assassinée!*».

Accusations d'assassinat

Cet assassinat présumé, qui ternit encore l'image des Brigandes, fait l'objet d'une enquête en Belgique, après une plainte de la sœur de la prétendue victime. En 2011, S., membre de 38 ans et mère de deux enfants, est diagnostiquée d'un cancer de l'utérus. «*Elle a cherché des traitements, mais a été rapidement découragée*», conformément au gnosticisme de la bande, souligne l'une de nos sources. S. aurait été contrainte d'entamer, sur conseil de Labruyère, un jeûne censé la guérir et «*rendre son âme immortelle*». Une quarantaine de jours plus tard, la mère de famille agonise. Elle aurait alors demandé à en finir, avant d'être étouffée. À ce jour, rien ne certifie ces faits. Contacté par *Le Figaro*, le parquet de Namur, qui s'est saisi du dossier, n'a pas répondu à nos questions. La Miviludes, elle, nous indique qu'une enquête est en cours. Selon nos informations, les investigations devraient prochainement reprendre et les enquêteurs poursuivront bientôt les auditions, après une pause due au Covid.

À VOIR AUSSI - Une enquête ouverte à Grenoble après l'agression d'étudiants membres de l'UNI par des antifas

«*Cette histoire, je n'y crois pas, les Brigandes ne sont pas des meurtrières!*». Au courant des accusations, l'un des retraités du village, qui déambule aux abords du Balcon, bar-restaurant emblématique de la Salvetat, l'assure: cette «*rumeur est colportée pour nuire*» au clan. Un peu plus loin, à l'hôtel de ville, c'est silence radio. «*La mairie ne veut pas raviver les histoires du passé*», juge Sylvain. Si l'on ne connaît pas officiellement la position du nouveau maire, Francis Cros, *Le Figaro* a pu obtenir le compte rendu d'un conseil municipal de 2016, auquel il était déjà présent. «*Les "Ultra Sixties" (un des anciens noms des Brigandes, NDLR) sont identifiés comme secte par la préfecture, j'en ai eu la confirmation par la Direction centrale du renseignement intérieur. Les valeurs fortes de la démocratie doivent être défendues et l'on ne doit pas favoriser l'installation de ce genre de personnes*», expliquait-il à son prédécesseur. Six ans plus tard, d'aucuns les disent sur le départ. Mais à cette heure, elles sont toujours là, tapies dans les bois, à préparer, selon leur communiqué de dissolution, une «*autre société*».

**Par crainte de représailles, ces prénoms ont été modifiés sur demande des intervenants.*

Le Figaro.fr: - <https://www.lefigaro.fr/faits-divers/gourou-occulte-soupcons-d-assassinat-chants-identitaires-a-la-salvetat-sur-les-traces-du-mysterieux-clan-des-brigandes-20220722>

1) <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/derives-sectaires-des-associations-reclament-des-moyens-publics-accrus-20211227>